

Podhorná-Polická, Alena

Positionnement des recherches argotologiques dans les linguistiques générales et appliquées de deux pays

In: *Universaux argotiques des jeunes : analyse linguistique dans les lycées professionnels français et tchèques*. Vyd. 1. Brno: Masarykova univerzita, 2009, pp. 46-66

ISBN 9788021051249

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/124053>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

CHAPITRE 2 : POSITIONNEMENT DES RECHERCHES ARGOTOLOGIQUES DANS LES LINGUISTIQUES GÉNÉRALES ET APPLIQUÉES DE DEUX PAYS

« L'argot est un produit sauvage qu'on ne met pas facilement en cage. »
Denise François-Geiger

Dans le chapitre précédent, nous avons rappelé quelles étaient les théories générales de la langue nationale en France et en République tchèque dans le but de nous positionner théoriquement par rapport aux études argotologiques, ce qui sera l'objet de ce chapitre.

Dans un premier temps, notre but est de passer en revue les approches définitoires, l'évolution de cette discipline dans des conditions socio-politiques divergentes ainsi que de montrer quels sont les liens étroits de l'argotologie avec la sociolinguistique d'une part et avec la « stylistique tchèque » à base lexicologique d'autre part. Dans un deuxième temps, nous comparerons la situation de cette discipline intermédiaire dans les deux linguistiques en question.

Avant de parler d'argotologie, il est préférable de définir ce qu'est un argot. Or, comme nous le verrons par la suite, une seule définition n'est pas envisageable étant donné la diversité des points de vue et l'évolution rapide de cette discipline moderne au cours de ces dernières décennies.

La notion d'argot semble être différente pour un linguiste disons généraliste et pour un argotologue aussi bien en République tchèque qu'en France. Les premiers se posent la question de leur existence réelle aujourd'hui tandis que les seconds se battent pour une redéfinition non-connotée de ce terme dans les manuels.

En somme, ce n'est pas le nom qu'on donne à ce phénomène linguistique, mais c'est le phénomène lui-même et sa description objective qui devraient prédominer dans toute recherche en linguistique appliquée.

1. Dialectologie sociale tchèque

Les études sur le « slang » et l'« argot » (voir les définitions *infra*) sont très développées dans le milieu tchèque. Elles s'inscrivent dans le cadre des recherches lexicologiques, mais elles sont souvent appliquées en stylistique, en sociolinguistique et dans les autres disciplines.

Cette discipline (que nous appellerons l'argotologie tout au long de ce travail), qui a une tradition relativement longue, est le plus souvent appelée, dans le milieu tchèque, « dialectologie sociale » (*sociální dialektologie*) car le terme « dialecte social » a été utilisé depuis le début de ce type de recherches et il recouvre différents types de variétés.

Un des « argotologues » tchèques les plus connus, J. Hubáček¹, propose d'appeler cette discipline *sociolectologie*, étant donné que le terme de *sociolecte* s'impose de plus en plus dans les travaux actuels grâce à sa neutralité par rapport à la différenciation souvent délicate entre les « slangs » et les « argots » et grâce à sa proximité avec les autres *-lectes* (dialecte, idiolecte, etc.). Il est défini comme « le terme linguistique et sociologique désignant l'ensemble des particularités caractérisant le parler des groupes et couches sociaux spécifiques »² ce qui permet au sociolecte d'être un hyperonyme et pour le slang et pour l'argot.

La linguistique tchèque tend à utiliser le terme de « slang », issu de l'anglais *slang* (dont étymologie est aussi obscure que celle d'argot : soit il s'agit de l'aphérèse apocopée *s'language* du type *soldier's language*, *student's language*, soit il s'agit d'un emprunt au norvégien où *sleng* signifie « lancer », dans une locution *slengja kjeften* « lancer par la gueule », dans le sens de « tailler » ou « railler »³). Dans son *Komentovaný přehled výzkumu slangu*, L. Klimeš recense 11 définitions du « slang » chez les linguistes tchèques⁴.

Pour résumer, le « slang », qui est un objet de recherche plus fréquent que l'« argot », peut être compris selon deux acceptions de ce terme- au sens large ou au sens strict. Au sens large, le « slang » inclut non seulement le lexique qui naît dans des groupes qui partagent les mêmes loisirs, mais également le lexique qui naît dans le cadre professionnel – et ceci est souvent désigné comme le « parler professionnel » (*profesní mluva*). Cependant, dans la conception française, ceci se rapproche plus des technoclectes que de l'argot des métiers.

Au sens strict, le « slang » est compris comme un ensemble de spécificités lexicales dans des groupes liés par leurs loisirs, des groupes de gens qui ont des centres d'intérêt communs (*zájmový slang*). Ceci est traduisible en français par *argot des + épithète* (le groupe étudié). Les termes « professionalismisme » et « slangisme » (*profesionalismus a slangismus*) se propagent petit à petit, même si la ligne de partage entre les deux n'est pas vraiment étanche, car on ne voit souvent pas clairement si un métier pour les uns n'est pas un loisir pour les autres (p.ex. musiciens, sportifs, pêcheurs).

La différence fonctionnelle entre les deux termes réside dans le *but de la communication*. Tandis que le parler des groupes professionnels tend à s'exprimer de manière rapide, économique et univoque, la communication des groupes de gens qui ont des centres d'intérêt communs est chargée d'émotionnalité, d'expressivité, de jeux de mots, etc.

1 Jaroslav HUBÁČEK, « K základním pojmům tzv. sociální dialektologie » [À propos des notions de base de la « dialectologie sociale »], in : Zdeňka HLADKÁ, Petr KARLÍK (éd.) *Čeština – univerzální a specifika*, 1, Brno, Masarykova univerzita, 1999, p. 101.

2 Jiří KRAUS (sous la direction de), *Nový akademický slovník cizích slov* [Nouveau dictionnaire académique des mots étrangers], Praha, Academia, 2006, p. 735. Nous traduisons.

3 František KOPEČNÝ, « K původu termínů slang, argot, hantýrka a žargon » [À propos de l'étymologie des termes slang, argot, « hantýrka » et jargon], *Naše řeč*, 64, 1981, p. 77–78.

4 Lumír KLIMEŠ, *Komentovaný přehled výzkumu slangu v Československu, v České republice a ve Slovenské republice v letech 1920–1996* [Bibliographie commentée des recherches sur l'argot en Tchécoslovaquie, en République tchèque et en Slovaquie, entre 1920–1996], Plzeň, Pedagogická fakulta ZČU v Plzni, 1997, pp. 4–6.

J. Hubáček propose le terme d'*interslang*⁵ pour toutes les expressions qui dépassent le cadre d'un seul type de «slang» (un parler professionnel ou parler d'un groupe de gens ayant des centres d'intérêt communs). Le fait de désigner une expression comme «interslanguisme» (*interslangismus*) dans un dictionnaire permet d'éviter le marquage «slanguisme sans spécification» (*prostě slangový výraz*). Malgré le peu d'engouement pour ce terme chez d'autres linguistes tchèques, la notion d'*interslang* nous paraît tout à fait pertinente car quelques-uns de ses traits font qu'elle se rapproche de la notion d'argot commun. Hubáček s'interroge sur l'origine des mots, non sur leur fonctionnalité, il n'évoque pas la pénétration des mots argotiques vers le langage familial comme le fait Denise François-Geiger, mais la définition de son *interslang* peut très bien être élargie dans ce sens.

La tradition tchèque opère également avec le terme d'«argot». Or, l'argot est défini en tant qu'un lexique spécifique des groupes sociaux dangereux et malfaisants. À la différence du «slang», sa fonction primordiale est la fonction cryptique, le masquage du message contre les non-initiés. Ce trait d'argot est néanmoins souvent mis en cause, car par exemple le sociolecte des toxicomanes est considéré comme argotique grâce à sa «dangerosité» pour la société, mais il n'est que peu cryptique ; il se rapproche plutôt du parler professionnel par sa tendance à l'économie du discours et à l'univocité des dénominations.

En linguistique tchèque ainsi qu'en linguistique française, l'«argot» est traditionnellement associé aux parlers des couches défavorisées d'antan, notamment aux parlers des voleurs et des mendiants. Or, à l'époque de la création de ce type d'argot, le vol était considéré comme une sorte de profession, comme le souligne Marie Krčmová⁶, et de ce point de vue, il s'agirait plutôt d'une sorte de parler d'une profession spécifique (*profesionální slang*).

Sa crypticité peut également être remise en cause : il existe beaucoup de jargons professionnels qui sont peu compréhensibles pour un public non-initié. Sous le communisme, la plupart des argots traditionnels ont perdu leur «raison d'être» officielle, car le communisme ignorait l'existence des couches sociales et celles qui étaient défavorisées étaient négligées de manière ostentatoire depuis relativement longtemps (cf. la 2^e et la 3^e période *infra*).

En revanche, les linguistes s'accordent sur le fait que certains «slangs» se rapprochent de l'«argot». C'est notamment le cas de l'argot des jeunes (*slang mládeže*), car les jeunes ne se soucient guère d'être compris hors de leur réseau de communication et la fonction cryptique peut donc être facilement déchiffrable.

La linguistique tchèque a travaillé également avec les termes *žargon* «jargon» et *hantýrka* (issu de l'allemand *hantieren* «exercer une profession» qui a glissé sémantiquement en tchèque vers le verbe *hantýrovat* «manier», par extension

5 Jaroslav HUBÁČEK, *Malý slovník českých slangů* [Petit dictionnaire des argots tchèques], Ostrava, Profil, 1988, p. 28.

6 Marie KRČMOVÁ, «Argot jako prostředek umělecké stylizace» [Argot comme moyen de la stylisation artistique], in : *Sborník přednášek z III. konference o slangu a argotu v Plzni 24.-27. ledna 1984*, Plzeň, Pedagogická fakulta ZČU v Plzni, 1987, p. 116.

«manier, parler argot»⁷), mais ces termes sont aujourd'hui en recul à cause de leurs connotations légèrement péjoratives. Étant donné que le terme «jargon» est devenu un synonyme de «slang» (il est défini comme «*le parler d'un groupe social particulier ou d'un groupe de travail*»⁸), il a été abandonné par la dialectologie sociale moderne. Le terme «hantýrka», bien qu'abandonné également, a une signification plus large : soit il est compris comme un synonyme de jargon (expressions des parlars professionnels, pas tout à fait compréhensible), soit comme un synonyme d'argot (parlers des couches sociales marginales). Or, la dérivation de ce terme a abouti au mot *hantec* qui est un parler argotique typique de la ville de Brno (cf. *infra* § 4.1).

Dans sa *Stylistique*, J. Mistrík⁹ range également parmi le «lexique non-littéral/non-standard» (*nespisovná lexika*) les «familiarismes», mots familiers, à côté des dialectalismes, du slang et de l'argot. Cette approche est plutôt rare en linguistique tchécoslovaque (qui préfère prudemment parler de *kolokvialismus*, mot difficilement traduisible en français, qui provient de l'anglais *colloquialism*), mais il permet de rapprocher les mots tabous, les vulgarismes et les autres expressions qui ont probablement une origine argotique et qui sont passés dans l'argot commun grâce à leur mise en relation avec les argotismes proprement dits.

Aperçu de l'histoire des recherches argotologiques en République tchèque

Le lexique incompréhensible pour les non-initiés, celui qui frappe à la première écoute, a toujours et en tous lieux attiré l'attention des amoureux de la langue nationale. Or, les recherches dans ce domaine semblent avoir un peu ralenti dans la deuxième moitié du 19^e siècle du fait de la situation liée à la Renaissance nationale. En effet, les chercheurs sur le terrain (des dialectologues surtout) ne voulaient pas montrer la «bassesse déviante» de la langue, mais surtout sa richesse lexicale «dans le bon sens». Le fait que l'argot et les «slangs» étaient truffés de germanismes a également joué un rôle négatif. Ce sont donc des non-linguistes passionnés qui ont décrit le terrain dans les grandes villes, telles que Prague et Brno.

À cette époque, l'argot a été considéré comme le parler des groupes sociaux défavorisés, en marge de la société, notamment le parler des voleurs, des mendiants, des prostituées, et d'autres «individus dangereux» pour la société urbaine, mais qui peut être repris par les étudiants et par d'autres personnes opposées à la convention sociale. Il empruntait beaucoup au yiddish, au tzigane et surtout à l'argot allemand appelé *Rotwelsch*.

7 F. KOPEČNÝ, «K původu termínů ...», *art. cit.*, p. 78.

8 J. KRAUS (sous la direction de), *Nový akademický slovník...*, *op. cit.*, p. 870. Nous traduisons.

9 Jozef MISTRÍK, *Štylistika* [La stylistique], Bratislava, SPN, 1985, p. 98-100.

Premières observations sur l'argot tchèque

De petits dictionnaires sont apparus au 18^e siècle – notamment la publication de Puchmajer : *Románi čib*, Prague, de 1821, qui recense environ 440 termes de l'argot des marchands forains – ou bien les petits dictionnaires de Juda (1902) et de Hájek (1902). Des vocabulaires des voleurs sont publiés à partir du début du 20^e siècle, le premier auquel les linguistes ont accordé de l'importance étant le *Slovník české hantýrky (tajné řeči zlodějské)* (« Dictionnaire de l'argot tchèque (langage secret des voleurs) ») de F. Bredler qui date de 1914¹⁰. Bredler a relevé environ mille entrées dans les anciens « livres noirs » de la fin du 16^e siècle où, soumis à un interrogatoire, les voleurs ont dénoncé des expressions particulières lors de la torture, et a complété sa liste par des sources argotiques plus.

Les auteurs se copiaient les uns les autres, mais chacun apportait de nouvelles sources : p.ex. le travail de E. Rippl de 1926 écrit en allemand (*Zum Wortschatz des tschechischen Rotwelsch*¹¹) s'inspire de Bredl, mais apporte au total 3000 expressions de l'argot pragois des *Pepíci* (« Jojos »¹² pragois, les *Pepíci* peuvent être comparés aux Apaches parisiens) du début du siècle. Le travail tout à fait indépendant de O. Nováček *Brněnská plotna* (« Plotna » de Brno ; *plotna* étant le nom commun pour désigner une couche sociale brnoise comparable également aux Apaches parisiens) de 1929¹³ est une étude à la fois linguistique et sociologique de la vie quotidienne des membres du *plotna* qui empruntaient extrêmement à l'allemand (plus de 70% du lexique recensé). Tous ces travaux emploient encore fréquemment le terme *hantýrka*, aujourd'hui en déclin dans les travaux de la linguistique.

Mais c'est le livre *Argot a slangy* de F. Oberpfalcer, de 1934¹⁴ qui marque le vrai début des recherches argotologiques dignes de ce nom en ex-Tchécoslovaquie, une description des « argots » et des « slangs » de l'époque. Il définit l'« argot » comme le parler spécifique des malfaiteurs (voleurs et professions proches), le « slang » étant, selon lui, le parler spécifique de tous les autres groupes. Le « slang » repose alors sur « une différenciation sociale de la langue couramment parlée »¹⁵. Il n'y a pas de différence fonctionnelle entre le « slang » et l'« argot », la seule différence est sociologique. Cette approche a persisté pendant très longtemps dans la conscience linguistique de l'étude du « slang » et de l'« argot » en République tchèque (voir *infra*). Oberpfalcer parle des « langages des états / des volées » (*stavovské jazyky*) ce qui a été complètement abandonné sous le communisme qui niait l'existence de couches sociales.

10 František BREDLER, *Slovník české hantýrky (tajné řeči zlodějské)* [Dictionnaire de l'argot tchèque (du langage secret des voleurs)], Železný Brod, Ferd. Krompe, 1914.

11 Eugen RIPPL, *Zum Wortschatz des tschechischen Rotwelsch* [À propos du vocabulaire de l'argot tchèque], Reichenberg, Gebr. Stiepel, 1926.

12 Les *Pepíci* est un pluriel du diminutif familier du prénom *Josef*, très fréquent jadis.

13 Otakar NOVÁČEK, *Brněnská plotna* [« Plotna » de Brno], Brno, Nákladem O. Nováčka, Edice On, vol. 1, 1929.

14 František OBERPFALCER, « Argot a slangy » [Argot et jargons], in : *Československá vlastivěda, Jazyk*, III, Praha, Sfinx Bohumil Janda, 1934, pp. 311 - 375.

15 *Ibid*, p. 312. Nous traduisons.

Il faut mentionner également le travail rédigé en allemand *Das tschechische Rotwelsch. Entstehung und Schichten* de K. Treimer qui date de 1937. Il est intéressant du point de vue bibliographique, car il résume les travaux sur l'argot entre le 19^e et le début du 20^e siècle. Treimer distingue l'argot des couches sociales et l'argot des couches ethniques. Parmi l'argot des couches sociales, il répertorie le parler des étudiants qui cherchent également à ne pas être compris par les non initiés, ce qui est, selon lui, le trait le plus saillant de l'argot¹⁶.

Ces travaux ont eu une grande importance pour la stabilisation de la terminologie de la dialectologie sociale tchèque. Outre quelques articles dans les revues linguistiques, notamment deux articles de P. Trost¹⁷, on peut considérer cette époque comme une *première période* bien limitée, puisque la deuxième guerre mondiale et l'arrivée des communistes au pouvoir ont sensiblement influencé l'évolution ultérieure, marquée par la prédominance de l'étude des «slangs» au détriment de l'étude de l'«argot». Or, tous les travaux de cette époque s'accordent sur le fait que la fonction de l'argot la plus importante est la *fonction cryptique*. L'argot sert aux couches basses de la société comme un moyen de révolte contre les couches supérieures.

Argot et communisme égalitariste

Paradoxalement, une telle vision de l'argot ne s'intégrait pas dans «la lutte des classes» marxistes, car les «ouvriers» voulaient se débarrasser à tout prix de l'adjectif «bas» (et de l'imaginaire social «bassesse de la société»). On entre alors dans la *deuxième période* – allant de la fin de la guerre à la fin des années 1960 – où le terme «argot» était réservé uniquement aux couches sociales «dangereuses» pour la société égalitariste. Durant cette période très opposée à toute déviance de la norme linguistique standard, on ne voit paraître que peu d'articles sur l'insertion des argotismes et «slanguismes» dans la littérature. En comparant la situation des études argotologiques en ex-Tchécoslovaquie avec celle de la Hongrie, qui a, elle aussi, connu le communisme, on peut constater avec D. Szabó, qu'après la mise en place du rideau de fer, les argots ont été marginalisés :

«Cela s'explique [...] par la (fausse) pudeur caractéristique du régime communiste et, [...], par l'idéologie communiste qui visait la création d'une société sans classes et semblait confondre la cause avec l'effet, en considérant l'argot, manifestation de l'existence de différences, voire de barrières sociales, comme une des causes de ces différences qu'il reflétait»¹⁸.

Or, à l'exception des années 1950, la situation en ex-Tchécoslovaquie ne semble pas être aussi puriste et prescriptiviste qu'en Hongrie grâce aux théories du Cercle linguistique de Prague (*cf. supra* § 1.1). À partir des années 1960, à cause

16 Cité par Alena JAKLOVÁ, «Argot na začátku století a dnes» [L'argot au début du siècle et aujourd'hui], in : *Šorník přednášek z VI. konference o slangu a argotu v Plzni 15.-16. září 1998*, Plzeň, Pedagogická fakulta ZČU v Plzni, 1998, p. 115.

17 Pavel TROST, «O pražském argotizování» [De l'argotisation pragoise], *Slovo a slovesnost*, 1, 1935, pp. 106-108 et Pavel TROST, «Argot a slang», *Slovo a slovesnost*, 1, 1935, pp. 240-242.

18 Dávid SZABÓ, *L'argot commun des étudiants budapestois*, Thèse sous la direction de Jean-Pierre Goudaillier, Paris, Université René Descartes, 2 vol., 2002, p. 78.

de l'assouplissement du régime politique (qui devait finir mal avec la débâcle du Printemps de Prague et l'invasion militaire en 1968), l'intérêt des linguistes pour l'argot augmente : nous en avons la preuve dans le nombre élevé des mémoires de maîtrise à l'université de Brno qui portent sur la variante argotique brnoise, le *hantec*.

Argotologie de Pilsen à l'époque de la « normalisation »

L'époque de la « normalisation » (désignant euphémiquement la « normalisation des relations avec l'U.R.S.S. », mais au fait, il s'agissait d'un retour aux méthodes stalinistes pour gouverner le pays qui voulait un socialisme « à visage humain ») dure jusqu'en 1989 et peut être désignée comme la *troisième période* des recherches. Même si les années 1970 ont été synonymes d'une rigueur idéologique due à la dictature soviétique, ces années ne peuvent pas être considérées comme puristes en ce qui concerne les études argotologiques. Bien au contraire, les linguistes se posent la question de la stabilisation terminologique et du contenu définitoire des termes « slang », « argot », voire de celui de « parler professionnel ». Une date significative pour le début de la recherche systématique dans ce domaine est, sans doute, l'année 1977 où L. Klimeš organise la première des *Conférences sur le « slang » et sur l'« argot » à Plzeň* (Pilsen) qui, par la suite, a réuni, tous les trois ou quatre ans, les chercheurs de cette spécialisation et pas seulement des Tchécoslovaques. Or, l'organisation de ce type de conférence n'allait pas de soi et la toute première avait un statut à demi légal. Dans la préface des *Actes de la 7^e conférence* de 2003, L. Klimeš rappelle les coulisses politiques qui ont précédé l'organisation de la première des conférences de Pilsen : en 1977 fut publié un document anti-communiste connu sous le nom de *Charta 77* (« Charte de 1977 »), signé par les intellectuels tchécoslovaques en opposition avec le régime. À la suite de cet événement, l'organisation de la conférence fut retardée, car le doyen de la faculté craignait qu'il y ait des « chartistes » parmi les argotologues. Heureusement, les conférences purent finalement avoir lieu et leurs *Actes* sont désormais la source la plus importante pour toute recherche dans le domaine.

Au-delà de ces initiatives officielles, il existe des *travaux samizdat* ou publiés à l'étranger par des auteurs interdits par le régime communiste (à cause de leurs idées pro-capitalistes). Il s'agit notamment du travail sur l'argot des prisonniers de J. Suk¹⁹ et du premier dictionnaire du « tchèque non-conventionnel » tiré de la littérature contemporaine de P. Ouředník²⁰. Jusqu'à l'été 2006, ce dictionnaire a été le seul dictionnaire d'argot commun d'une ampleur significative. Tout récemment, un dictionnaire du tchèque non standard a été publié par un collectif

19 Édition samizdat de 1973, publié officiellement en 1993 sous le titre Jaroslav SUK, *Několik slangových slovníků* [Quelques dictionnaires des argots], Praha, Inverze, 1993. Ce livre contient également l'argot des chartistes, l'argot militaire, etc.

20 Première édition à Paris 1988, publié officiellement en 1992 (Patrik OUŘEDNÍK, *Šmírbuch jazyka českého. Slovník nekonvenční češtiny* [Filoche-book de la langue tchèque. Dictionnaire du tchèque non-conventionnel], Praha, Nakladatelství Ivo Železný, 1992). La 3^e édition est parue avec sous-titre : « 1945–1989 » en 2005, éd. Paseka.

d'auteurs sous la direction de J. Hugo (*Slovník nespisovné češtiny*). Il comporte environ 12 000 entrées²¹ et, suite à son énorme succès, il a été réédité l'année même (automne 2006) et augmenté afin d'aboutir à environ 14 000 entrées, collectées par le biais d'une enquête sur le serveur *www.slangy.cz* où le public peut, autant qu'il le souhaite, ajouter des commentaires sur les lexèmes absents du dictionnaire.

Nous avons déjà remarqué que l'époque communiste avait privilégié l'étude du «slang» au détriment de l'étude de l'«argot». Le «slang» étant associé avec les parlers des groupes de gens liés par le travail ou par des intérêts communs (passe-temps communs), on voit que le terme d'argot est petit à petit abandonné, même si l'on évoque le parler des prisonniers et d'autres groupes «dangereux» pour la société et qu'on utilise la dénomination «slang» des prisonniers, etc.. Les linguistes se rendent compte de cette évolution et de la baisse de l'intérêt pour l'étude de l'«argot». En 1969, J. Chloupek remarque qu'«*aujourd'hui, l'argot s'est conservé et les conditions pour son existence dans le futur sont dépassées*»²² ; en 1973, V. Křístek observe que «*l'ignorance de son évolution récente consitue un grand obstacle pour de nouvelles recherches en argot tchèque, resp. slovaque*»²³. Dans ses *Résultats de la 2^e conférence de Plzeň*, L. Klimeš explique ceci par :

«a) les difficultés que connaissent les chercheurs pour pénétrer dans ce type de groupes marginaux, b) le temps trop long qui s'est écoulé depuis la publication du travail fondateur d'Oberpfalcer, c) l'opacité étymologique et d) l'infériorité sociale (mais non linguistique !) de ce type de recherche»²⁴.

En somme, l'absence de grands dictionnaires d'argot paraissant régulièrement (comme on en connaît en France – Larousse de l'argot) et quelques 30 ans de tabouisation ont donné lieu à une situation peu commune : une profusion de descriptions des parlers de groupes, tous genres confondus, regroupées sous la dénomination de «slang» d'un côté et l'absence quasi-totale de recherches sous l'étiquette «argot» de l'autre côté. Telle était la situation en 1989.

Recherches post-communistes

La quatrième période commence avec la chute du communisme en 1989. Cette époque est caractérisée par un lien rapidement établi entre la dialectologie sociale et la sociolinguistique, qui est arrivée en République tchèque grâce à la vague d'intérêt pour les études américaines. L'opposition entre «slang» et «argot» ébauchée *supra* commence à se neutraliser grâce à l'arrivée du terme «sociolecte».

21 Jan HUGO et al., *Slovník nespisovné češtiny* [Dictionnaire du tchèque non-standard], Praha, Maxdorf, 2006.

22 Jan CHLOUPEK, «O sociální a územní rozrůzněnosti češtiny» [Des variétés sociales et régionales du tchèque], *Naše řeč*, 52, 1969, p. 150. Nous traduisons.

23 Václav KŘÍSTEK, «Poznámky k problematice argotu a slangů» [Notes à propos de la problématique des argots et des jargons], *Slovo a slovesnost*, 34, 1973, p. 99. Nous traduisons.

24 Lumír KLIMEŠ, «Výsledky konference» [Résultats de la conférence], in : *Sborník přednášek z II. konference o slangu a argotu v Plzni 23.-26. září 1980*, Plzeň, Pedagogická fakulta ZČU v Plzni, 1982, p. 169. Nous traduisons.

Alena Jaklová²⁵ propose une alternative à cette neutralisation afin que le terme « argot » en linguistique tchèque ne soit pas totalement abandonné. Ainsi, elle incite les autres linguistes à rediscuter la définition de l'argot et insiste sur deux points :

- a) associer le terme « argot » et les *argots historiques* uniquement s'ils correspondent dans leur description à la définition de l'argot du début du siècle et pour tout autre parler utiliser le terme « slang »
- b) continuer de travailler avec le terme « argot » dans la description des parlers de certains groupes contemporains, mais *redéfinir ces groupes sociaux*. Or, cette approche supposerait une discussion sur le caractère cryptique en tant que fonction primordiale de l'argot.

L'article de Jaklová nous paraît d'une grande importance car il résume les difficultés terminologiques qui sont également présentes dans le milieu français comme nous le verrons par la suite. Il offre une comparaison intéressante avec l'approche de Denise Françoise-Geiger et sa distinction entre *Argot* et *argots* (cf. *infra* § 2.3).

Pendant cette dernière période des recherches argotologiques en République tchèque, trois conférences ont eu lieu à Pilsen (1995, 1998, 2003²⁶), mais l'intérêt pour ce type de recherche n'a cessé d'augmenter sous l'angle de nouvelles conditions socio-politiques (notamment la tabouisation des recherches sous le communisme, p.ex. sur l'argot des toxicomanes, des prisonniers, etc.). Signalons également la réédition du « Grand dictionnaire des gros mots » (*Velký slovník sprostých slov*) de 1999 de K.J. Obrátil (publié de 1932 à 1939, mais oublié pendant la guerre et interdit sous le communisme)²⁷ qui recense beaucoup de mots argotiques inédits et qui est surtout intéressant grâce à l'épilogue écrit par J. Hýsek²⁸ qui établit un lien entre la recherche sur les vulgarismes et celle sur les argotismes.

En somme, les recherches linguistiques dans ce domaine sont très avancées en République tchèque, mais il nous manque toujours un grand dictionnaire qui regrouperait des datations et des étymologies argotiques tel que le Larousse français (*Dictionnaire de l'argot*²⁹).

Liens entre l'argotologie et les linguistiques appliquées

L'argotologie (ou la « dialectologie sociale ») s'inscrit traditionnellement dans le cadre des recherches lexicologiques. Dans la stratification de la langue natio-

25 Alena JAKLOVÁ, « Budeme argot nově definovat? » [Va-t-on redéfinir l'argot?], *Slovo a slovesnost*, 60, 1999, p. 299.

26 Et la quatrième conférence de l'époque post-communiste vient d'avoir lieu à Pilsen en février 2008.

27 Karel Jaroslav OBRÁTIL, *Velký slovník sprostých slov* [Grand dictionnaire des gros mots], Praha, Lege Artis, 1999 (1^{ère} éd. en 1932).

28 Jan HÝSEK, « Doslov » [Épilogue], in : K.J. OBRÁTIL, *Velký slovník sprostých slov*, op. cit., pp. 303-310.

29 Jean-Paul COLIN, Jean-Pierre MÉVEL et Christian LECLÈRE, *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse, 1992 (1^{ère} éd. en 1990).

nale (cf. *supra* § 1.1), l'objet de sa recherche (à savoir la division bi/tri partite en *argot - slang - voire parlars professionnels* qui sont définis socialement) n'est pas structurel, c'est-à-dire qu'il ne touche pas tous les plans de la langue, mais uniquement le lexique. Du point de vue académique, la problématique argotique a été traitée dans la linguistique tchécoslovaque, puis tchèque, à partir des années 1920, « *autour du pôle de l'anomalie lexicale* », comme l'observe P. Odaloš³⁰. Il estime que :

« L'approche par les anomalies plutôt que par les analogies est apparue comme pertinente dans le contexte de la dichotomie littéral/standard vs non-littéral/non-standard où les sociolectes ont été longtemps considérés comme facteurs de la désintégration linguistique »³¹.

Or, la fonctionnalité des argotismes est plutôt étudiée par la *stylistique fonctionnelle*. En étudiant le « style conversationnel » (*hovorový styl*), la stylistique se pose la question de la pénétration des argotismes dans le lexique courant et des fonctions des argotismes, telles que l'expressivité et autres. Si l'on se limite traditionnellement à la stylistique littéraire, elle aussi travaille sur la question des argotismes dans l'étude de la « *stylistisation* » du texte grâce aux emprunts argotiques d'un milieu particulier.

Les recherches argotologiques ne restent donc pas uniquement l'apanage de la dialectologie sociale (purement lexicale), ce qui permet de les ancrer au niveau de la terminologie, mais elles sont dispersées entre la sociolinguistique, la stylistique, la pragmatique et les autres disciplines.

2. Acceptions du terme *argot* dans la linguistique française

Pour les francophones, le mot *argot* évoque avant tout l'argot parisien de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle, celui de Jehan Rictus et Aristide Bruant, comme le rappelle Denise François-Geiger³² : « *On dit aussi, non sans une nostalgie quelque peu passéiste, que cet argot se meurt, ce qui n'est ni tout à fait faux, ni tout à fait vrai car, en matière de langage, il n'y a pas de mort mais une incessante évolution* ».

Le terme d'argot semble être très fallacieux en linguistique française étant donné sa classification souvent divergente d'un dictionnaire à l'autre. Le plus souvent, les dictionnaires de linguistique considèrent l'argot comme une sous-catégorie du jargon. Cette sous-catégorie est de caractère social (avec une connotation « asociale ») et concerne une couche marginale de la société.

30 Pavel ODALOŠ, « Slang a argot v 20. a 21. storočí » [Le slang et l'argot en 20^e et 21^e siècle], in : *Sborník přednášek z VII. konference o slangu a argotu v Plzni 24.-25. září 2003*, Plzeň, Pedagogická fakulta ZČU v Plzni, 2005, p. 6. Nous traduisons.

31 *Ibid.* Nous traduisons.

32 Denise FRANÇOIS-GEIGER, « Introduction », in : J.-P. COLIN et al., *Dictionnaire de l'argot*, op. cit., Paris, Larousse, 1992 (1^{ère} éd. en 1990), p. XI.

Le *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* de O. Ducrot et J.-M. Schaeffer et al. range l'étude du jargon et de l'argot sous l'étiquette de *géolinguistique* à côté de l'étude des dialectes³³.

Le jargon y est défini comme « les modifications qu'un groupe socio-professionnel apporte à la langue nationale (surtout au lexique et à la prononciation) »³⁴. Cette approche met en évidence non seulement le lexique, mais aussi l'accentuation spécifique, ce qui est plutôt rare dans d'autres travaux. Cette définition souligne la fonction cryptique et identitaire du jargon :

« À la différence du dialecte, il est donc vu comme un écart *volontaire* à partir du parler d'une collectivité plus large. Dans cet écart, il n'est pas toujours possible de distinguer ce qui tient à la nature particulière des choses dites, à une volonté de ne pas être compris, au désir du groupe de marquer son originalité »³⁵.

Or, le manuel *100 fiches pour comprendre la linguistique* de G. Siouffi et D. Van Raemdonck rappelle que le jargon revendique plutôt la fonction simplement communicationnelle et non la fonction cryptique :

« Le jargon est l'usage qu'un groupe socioprofessionnel fait de la langue, en y apportant des modifications essentiellement d'ordre lexical. [...] Le but est de se faire comprendre de ses collègues de spécialité, sans qu'il soit forcément question de dissimulation ou de secret »³⁶.

Quelle que soit sa définition scientifique, le jargon au sens le plus courant renvoie aux parlers propres « à une profession, une activité, difficilement compréhensible pour le profane »³⁷.

Toutefois, la distinction entre le jargon et le *technolecte* (« on désigne ainsi le langage particulier à un métier ou à un milieu professionnel »³⁸) ne semble pas être clairement définie et beaucoup de traits de ces deux termes se chevauchent, notamment ce qui concerne l'économie linguistique. Cependant son statut est souvent ridiculisé, comme le souligne le *Dictionnaire de l'argot* de J.-P. Colin, J.-P. Mével et Ch. Leclère, qui affirme qu'il y a un certain sens du mot « qui glisse souvent vers la péjoration »³⁹. Sous cette acception, le mot jargon « renvoie à tout code professionnel, technique ou culturel qui crée un mode d'expression considéré comme marginal par l'ensemble de la communauté parlante »⁴⁰.

Cette sorte de condescendance envers le jargon et encore plus envers l'argot peut être souvent entendue dans la bouche des classes supérieures. Denise François nous dit à ce propos :

33 Oswald DUCROT, Jean-Marie SCHAEFFER et al., *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1995 (1^{ère} éd. en 1972), pp. 115-117.

34 *Ibid.*

35 *Ibid.*, p. 117.

36 G. SIOUFFI, D. VAN RAEMDONCK, *100 fiches...*, op. cit., p. 35.

37 Le CD-ROM du Petit Robert, *Version électronique du Nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires le Robert, VUEF version 2.0, 2001.

38 G. SIOUFFI, D. VAN RAEMDONCK, *100 fiches...*, op. cit., p. 37.

39 J.-P. COLIN et al., *Dictionnaire de l'argot*, op. cit., p. 344.

40 *Ibid.*

« On a des complaisances pour le parler « relâché » de l'intelligentsia, pour les « mal embouchés » de l'élite – complaisances auxquelles des écrivains comme Céline, Queneau, Albertine Sarrazin... ont su donner une résonance littéraire – qu'on n'a pas pour les mêmes emplois linguistiques d'un manutentionnaire »⁴¹.

Les connotations sociales envers le lexique substandard sont un phénomène paradoxal et sont notamment remarquables dans une étude comparative, compte tenu de l'approche égalitariste tchèque.

M. Pergnier remarque également ce paradoxe de polyvalence des argots français :

« Étant toujours en interférence, les sociolectes déterminent les niveaux de langue : un mot argot utilisé par un voyou des faubourgs pourra être considéré comme indice d'un sociolecte particulier ; le même mot utilisé par un membre de la bourgeoisie n'est plus un indice sociolectal caractérisant le parler de cet individu ; c'est seulement un « niveau de langue », c'est-à-dire la manifestation d'un registre stylistique particulier »⁴².

Or, le but des linguistes devrait être, au contraire, d'éviter toute connotation sociale négative dans leurs descriptions.

Béatrice Turpin distingue le jargon et l'argot de la façon suivante : pour elle, le jargon est le « parler propre à une profession, visant à faciliter la communication, à la rendre efficace. Le jargon est aussi un langage de connivence ». Quant à l'argot, elle le définit comme le « parler propre à un groupe social, visant à exclure un tiers de la communication, et aussi parfois du genre humain. Langage de connivence, mais un acte de communication sciemment limité »⁴³.

Cette définition s'accorde avec la plupart des définitions modernes d'argot. Citons par exemple la définition de l'argot du *Dictionnaire de linguistique* qui définit l'argot comme :

« un dialecte social réduit au lexique, de caractère parasite (dans la mesure où il ne fait que doubler, avec des valeurs affectives différentes, un vocabulaire existant), employé dans une couche déterminée de la société qui se veut en opposition avec les autres ; il a pour but de n'être compris que des initiés ou de marquer l'appartenance à un certain groupe »⁴⁴.

L'argot s'est donc débarrassé de l'étiquette « langage des malfaiteurs » au profit de l'étiquette « groupe fermé qui veut se distinguer du reste de la société ». Le jargon et l'argot ont pour points communs la volonté de connivence et la fermeture du réseau de communication envers les tierces personnes.

La frontière entre le jargon et l'argot reste floue, à tel point que M. Sourdot propose le terme « jargon »⁴⁵, accepté au départ comme un moyen de couvrir les emplois ambigus (comme p.ex. « le psy jargonique (et à la mode) correspond à « psycho-

41 Denise FRANÇOIS, « Sur la variété des usages... », *art. cit.*, p. 66.

42 Maurice PERGNIER, *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1993 (1^{er} éd. en 1978), p. 204.

43 Béatrice TURPIN, « Le jargon, figure du multiple », in : *Argots et argotologie. La Linguistique*, vol. 38, fasc. I, 2002, p. 53.

44 Jean DUBOIS et al., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2001 (1^{ère} éd. en 1973), p. 48.

45 Marc SOURDOT, « Argot, jargon, jargon », in : *Parlures argotiques. Langue française*, n° 90, 1991, pp. 13-27.

logue», «psychiatre», «psychanalyste», sans faire les distinctions qui se veulent rigoureuses de la langue de spécialité, que n'ignore pas nécessairement l'usage courant»⁴⁶).

On voit donc également apparaître la désignation de *dialecte social* pour ces types de parlars et, à partir de ce concept, on passe facilement au terme de *sociolecte*. Le sociolecte se définit le plus souvent comme l'ensemble des différences significatives du parler d'une communauté par rapport à l'usage commun. À la différence de l'acception tchèque du terme qui ne considère que les traits lexicaux d'un sociolecte (qui est un hyperonyme pour le *slang* et pour l'*argot*), la sociolinguistique française identifie comme traits sociolectaux «*tant des faits phoniques, prosodiques, morphologiques, lexicaux ou syntaxiques*». Claudine Bavoux ajoute à propos des assonances du terme «sociolecte» que «*la réalité du sociolecte est [...] surtout perçue à travers ce qu'on dénomme communément l'«accent» (populaire, bourgeois, banlieusard, paysan, aristocratique, etc.)*»⁴⁷.

Le sociolecte est compris comme une *variété linguistique* dans son ensemble et non seulement comme un répertoire de traits, dans une conception plus large. Réduit au lexique, l'argot est la composante la plus saillante de beaucoup de sociolectes (notamment du sociolecte des jeunes de banlieues à l'époque actuelle).

De l'argot secret à l'argot commun – évolution de l'argotologie française

Le lexique argotique attire l'intérêt du public depuis longtemps, comme le prouve le nombre important de dictionnaires et de «pseudo-dictionnaires» publiés, mais aussi le nombre de critiques sur la vulgarité, l'obscénité et l'ironisation des tabous dans la production argotique. Or, son statut scientifique n'a pas toujours été aussi clair. M. Sourdot explique à ce propos :

«Longtemps l'étude de l'argot est restée l'apanage d'amateurs éclairés, de philologues érudits et de chroniqueurs mondains. Si l'on excepte les travaux d'A. Dauzat, il a fallu attendre le milieu du XX^e siècle pour que cette étude devienne proprement descriptive, abandonnant les a priori et les commentaires puristes de ses devanciers»⁴⁸.

Les travaux d'A. Dauzat et de P. Guiraud, suivis par les approches plus sociolinguistiques de Denise François-Geiger et de L.-J. Calvet nous servent dans ce travail comme des sources d'informations sur le passage chronologique de ce qu'on appelle l'*argot traditionnel* ou *vieil argot* vers la forme contemporaine, étudiée essentiellement du point de vue des banlieues des grandes villes françaises⁴⁹.

46 Denise FRANÇOIS-GEIGER, «Introduction», *art. cit.*, p. XIV.

47 Claudine BAVOUX: «Sociolecte», p. 265, in : Marie-Louise MOREAU (éd.), *Sociolinguistique, op. cit.*

48 Marc SOURDOT, «L'argotologie: Entre forme et fonction», in : *Argots et argotologie. La Linguistique*, vol. 38, fasc. 1, 2002, p. 25.

49 Conformément à la siglaison proposée par notre directeur de recherche français (Jean-Pierre GOUDAILLIER, *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2001, p. 43.), nous distinguerons les deux époques: *v.a.* représente désormais le *vieil argot* (terme que nous préférons à celui d'«argots traditionnels»), les initiales FCC vont remplacer le terme «français contemporain des cités».

Argot historique

L'origine du mot « argot » date du XIII^e siècle ; on appelait ainsi les gueux et mendiants qui ont formé, selon la fameuse Cour de Miracles, « le Royaume de l'Argot » ; le terme a ensuite pris le sens de leur langage.

Étant dès le début associé avec les groupes de malfaiteurs ou de la pègre, l'argot a eu une connotation presque romantique, mystérieuse grâce aux ballades en argot de François Villon (écrites entre 1456 et 1461). On ne doute pas de son amitié avec le groupe des Coquillards⁵⁰ (une corporation de voleurs, d'escrocs et de faussaires) dont le langage secret a été révélé par ses membres au cours du procès qui a eu lieu au XV^e siècle.

Suivant l'ordre chronologique, c'est au XIX^{ème} siècle qu'apparaît la série d'ouvrages du forçat des bagnes devenu policier – Vidocq (1828 *Mémoires* – 1837 *Les Voleurs*). Le vocabulaire rassemblé (environ 1500 mots de l'argot parlé dans les bagnes au début du XIX^e siècle) a connu un grand succès : il a largement inspiré de grands romanciers, comme Balzac et Hugo, qui utilisèrent dans leurs œuvres des expressions argotiques et, si l'on en croit P. Guiraud, « trois quarts de « Vidocq » sont tombés dans l'usage »⁵¹. On doit à Vidocq la description du *largonji*, une innovation lexicale (jamais remarquée auparavant) basée sur un codage très formalisé, une sorte d'« argot à clef »⁵². Ainsi, cet argot repose sur l'envoi de la consonne initiale à la fin du mot et sur son remplacement par un L⁵³.

L'argot de Vidocq conforte l'hypothèse de la prolifération des calembours dans l'argot historique et celle de la popularité continue de la locution « aller + l'attraction paronymique par un toponyme ». On y retrouve l'expression *aller à Niort* pour dire « nier » qui a également connu un grand succès dans le langage argotisant. Denise François-Geiger, en essayant de répertorier les traits principaux du vieil argot, souligne que cette expression (ainsi que l'expression « *Abbaye de Monte-à-Regrets* », etc.) crée un fonds argotique traditionnel et note sa récurrence dans la plupart des dictionnaires⁵⁴.

La popularité du vocabulaire de Vidocq a été tellement grande dans la basse société parisienne (inspirée sans doute par l'image sombre et hostile des bagnes) que, malgré toutes ces datations historiques, c'est lui qui a fait revivre ces termes dans un milieu favorable à leur diffusion ultérieure, dans le vieil argot parisien. L'œuvre de Vidocq a également joué un rôle important en tant que point de repère chronologique pour les étymologistes du lexique argotique. C'est ainsi

50 M. Schwob a retrouvé dans les ballades de Villon 24 mots dans le glossaire du procès des Coquillards, publié en 1842. (Marcel SCHWOB, *Études sur l'argot Français et le jargon de la Coquille*, Paris, Allia, 1989 (1^{ère} éd. en 1890)).

51 Pierre GUIRAUD, *L'argot*, Paris, PUF, Que sais-je ?, n° 700, 1973 (1^{ère} éd. en 1956), p. 15.

52 Un autre exemple d'argot à clef est le parler des bouchers de La Villette du XIX^e siècle, le *louché-bem* (ou *loucherbem*), qui est une variante de *largonji*. La différence consiste dans un ajout du suffixe -em à la fin du mot déjà codé par le *largonji*. La popularité des argots codés dans des groupes sociaux fermés (métiers, lycéens) se développe donc à partir de cet exemple vidocquien.

53 *Largonji* même est un terme crypté par ce procédé du « jargon » (j - argon > L+ argon + ji). Cf. J.-P. COLIN et al., *Dictionnaire de l'argot*, op. cit., pp. 462-3 et p. 476.

54 Denise FRANÇOIS-GEIGER, *L'argoterie*, op. cit., p. 84.

qu'A. Ziwès, étudiant l'argot chez Villon, a démontré que, par la répétition du procédé de substitution homonymique, la plupart des dénominations argotiques de la police renvoient étymologiquement à un seul mot de départ, «*la roue*» des Coquillards⁵⁵.

Vidocq a rassemblé une grande quantité d'expressions argotiques basées sur la métaphore. C'est un procédé typique pour l'argot de toute époque, ceci pour sa fonction ludique. Or, certains philologues spécialistes de l'argot historique n'attribuaient aux premières traces de celui-ci que la fonction exclusivement cryptique : «*...l'argot que nous étudions est la langue spéciale des classes dangereuses de la société. Une nécessité impérieuse pousse ce langage à produire*» nous dit M. Schwob⁵⁶ dans les années 1930. Vidocq a pourtant apporté une collection immense de métaphores dont certaines n'ont qu'un côté ludique et souvent très ironique (il ne s'agit en fait que de simples jeux de mots, le sens original n'a pas à être masqué) et on peut le considérer comme l'initiateur du «boom argotographique» au tournant au XX^e siècle.

Apogée du vieil argot

Toutes les œuvres sur l'argot entre Villon et Vidocq sont désormais réexaminées par de nombreux philologues, journalistes, écrivains et simples amateurs de la langue. Vers 1900, l'argot est à la mode, les études philologiques, linguistiques ou simplement des témoignages divers sur l'argot se multiplient et plusieurs dictionnaires sont publiés. Denise François-Geiger commente la profusion lexicographique de l'époque en signalant des répétitions fréquentes, ainsi qu'une qualité variée :

«certains [dictionnaires de l'argot] ont une conception large, ce qui les conduit à s'interroger sur les caractères sociaux du phénomène, à le situer par rapport à toutes les «excentricités du langage», d'autres continuent à situer l'épicentre argotique autour des malfaiteurs, du «milieu» et mêlent volontiers les remarques linguistiques et l'histoire anecdotique des hauts lieux de la débauche et du crime»⁵⁷.

Ces ouvrages marquent le début de la période des recherches sur le vieil argot, l'argot traditionnel.

Pourquoi un tel intérêt pour les «parlures» de la basse société ? P. Guiraud l'explique par une évolution des conditions sociales qui ne favorisaient plus les sociétés refermées sur elles-mêmes. Il constate un changement progressif à partir du 19^e siècle où :

«la pègre, en rompant son isolement social, perd le bénéfice de son isolement linguistique, tout y concourt: la disparition des grandes bandes, la démolition des vieux quartiers, la dissolution des bagnes métropolitains, l'organisation de la police provinciale, le développement

55 Armand ZIWÈS, *Le jargon de maître François Villon*, Paris, Éditions Marcel Puget, 1954, p. 14-15.

56 M. SCHWOB, *Études sur l'argot...*, op. cit., p. 14.

57 Denise FRANÇOIS-GEIGER, *L'argoterie*, op. cit., p. 80.

des communications, l'effacement des cloisons sociales; la pègre cesse progressivement d'être un milieu clos et son langage secret est condamné à se vulgariser rapidement»⁵⁸.

Cette situation privilégie la popularisation de l'argot des malfaiteurs et la création de néologismes soumis aux règles formelles de l'ancien argot. Il est fréquent de parler de cette époque comme de l'époque de l'apogée du vieil argot.

Déclin du vieil argot

Comme le signale déjà l'adjectif *vieil* dans «vieil argot», ce parler est aujourd'hui en déclin pour des raisons historico-sociales. Il s'agit en particulier de l'émergence des cités en béton dans la périphérie des grandes villes et du parler des jeunes de la deuxième génération issue de l'immigration, en somme de l'émergence d'une nouvelle société de défavorisées.

Le vieil argot doit donc faire face à une concurrence de la part de l'«argot des jeunes de banlieues» qui s'en inspire largement, mais dont les valeurs fonctionnelles ont changé. Les argots à base crypto-ludique ont été remplacés par les argots sociaux et un déplacement s'est opéré du centre-ville (de Paris ou d'autres grandes agglomérations) vers la périphérie.

«De nos jours, les cités ont remplacé les «fortifs», les truands et les apaches ont cédé la place aux bandes de jeunes désargentés et sans perspective»⁵⁹, remarque Vivienne Méla à propos de cette évolution géographique. Cette dernière est d'ailleurs souvent observée, auprès des argotologues, par le biais de toponymes (ou plutôt des «argotoponymes»⁶⁰). J.-P. Goudaillier constate, pour le cas particulier de Paris, que :

«les parlars populaires issus de la Mouffe, de la Butte, des Fortifs et leurs variations argotiques, tels qu'ils pouvaient exister à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, ont bel et bien cédé la place à des parlars géographiquement plus périphériques»⁶¹.

En ce qui concerne l'évolution du vieil argot ou argot traditionnel au siècle passé, nous observons une médiatisation de l'époque de son apogée, qui se reflète dans les rééditions des dictionnaires, dans l'emploi du vocabulaire argotique dans les films, etc. Suite à la fermeture des vieux «troquets» qui permettaient aux usagers de cet argot – à savoir les argotiers contemporains – de se retrouver, nous avons pu constater la présence d'une forte nostalgie et un refus de l'élargissement du terme «argot» aux argots sociologiques (ce que, paradoxalement, le vieil argot était au début). Pour l'«argotophile» P. Merle : «Beaubourg, Bastille, Belleville n'ont plus grande chose à voir, ni de près ni de loin, avec la Quincampe, la Bastoche et Ménilmuche, ces trois quartiers étant devenus, à ce qu'on dit, symboles de branchitudes passées, présentes et à venir»⁶². Quant à un «embourgeoisement» du vieil argot

58 P. GUIRAUD, *L'argot*, op. cit., p. 15.

59 Vivienne MÉLA, «Parler verlan : règles et usages», in : *Langue et société*, n° 45, 1988, p. 47.

60 Nous avons proposé ce terme pour désigner «tout toponyme différant de la forme officielle et pouvant comporter plusieurs niveaux d'argotisation compte tenu de ses diverses utilisations en situation» (Alena PODHORNÁ, *Toponymie et argots*, op. cit., p. 18).

61 J.-P. GOUDAILLIER, *Comment tu tchatches !*, op. cit., p. 11.

62 Pierre MERLE, *Le blues de l'argot*, Paris, Le Seuil, 1990, p. 7.

de nos jours, Alice Becker-Ho le désigne comme « *aristocratique* », par opposition à l'argot « *démocratique* » des jeunes⁶³.

Argotologie moderne

Dès les débuts, l'argot a été compris comme le langage artificiel d'un groupe fermé aux non-initiés, dont le lexique a été enseigné en secret aux nouveaux adeptes de la pègre. La *fonction cryptique* a été maintes fois réattribuée à l'argot en mettant en relief la fermeture de la société en question. Ce n'est que G. Esnault⁶⁴ qui a combattu la thèse de l'argot ésotérique, un mythe de l'utilisation de l'argot uniquement par les criminels à des fins purement cryptiques.

La toute première définition de l'argot n'est présentée qu'en 1924 par A. Dauzat⁶⁵ qui décrit l'argot comme le langage des malfaiteurs, mais qui décrit également toute une série d'autres langages spéciaux, que nous regrouperions aujourd'hui sous le terme de « jargons »⁶⁶, qui se mêlent à la langue populaire. Cette définition est encore soutenue par P. Guiraud en 1956, l'argot étant « *un langage spécial de la pègre* »⁶⁷, mais sa vision est déjà plus étendue car il propose une évolution de la notion d'argot, qui devient « *un signum social* ». Selon P. Guiraud, ce signum social s'explique comme une sorte de langage spécifique d'un groupe social déterminé⁶⁸ dont les pratiques langagières se réduisent généralement à un vocabulaire, l'usager gardant la prononciation et la grammaire de sa langue d'usage.

Le *plaisir du jeu* dans la production de l'argot est indissociable des créations des procédés de *cryptage à clef*, les deux fonctions étant alors définies généralement comme *crypto-ludiques*. Leur importance dans l'argot contemporain semble diminuer, à en croire J.-P. Goudaillier⁶⁹, au profit des valeurs identitaires. Selon ce dernier, les pratiques argotiques sont passées sans aucune rupture, dans le cadre d'un continuum, des « *argots des métiers* » aux « *argots sociologiques* » qui sont définis plutôt par leur *fonction identitaire et conniventielle*.

Ceci ne veut pas dire que la fonction cryptique soit complètement perdue : D. Szabó défend l'importance de la fonction cryptique dans l'argot moderne lorsqu'il écrit:

«Cependant, l'argot reste, selon sa définition traditionnelle, un langage secret, la fonction cryptique ne pouvant pas être mise en doute dans l'usage argotique des malfaiteurs ou

63 Alice BECKER-HO, *Les princes du jargon*, Paris, Gallimard, 1993, p. 46.

64 Gaston ESNAULT, *Dictionnaire historique des argots français*, Paris, Larousse, 1965.

65 Albert DAUZAT, *Les argots. Caractères-évolution-influence*, Paris, Delagrave, 1956 (1^{ère} éd. en 1924), p. 5.

66 M. SOURDOT, « Argot, jargon, jargot », *art. cit.*, pp. 13-27.

67 P. GUIRAUD, *L'argot, op. cit.*, p.6.

68 Il observe le transfert de la fonction linguistique: de la langue secrète d'une activité criminelle, l'argot devient « *une simple manifestation de l'esprit de corps et de caste - une façon particulière de parler par laquelle un groupe s'affirme et s'identifie* ». *Ibid.*

69 J.-P. GOUDAILLIER, *Comment tu tchatches !, op. cit.*, p. 14.

d'autres éléments en marge de la société qui parlent argot de façon que, lors de leur activité criminelle ou, au moins, irrégulière, ils ne soient pas compris de leurs éventuelles victimes ou des représentants de l'ordre public, ou pour qui l'emploi d'un vocabulaire secret peut aussi constituer une sorte de protection sociale, un barrage linguistique contre la police, les juges, les gardiens de prison ou, simplement, les parents ou les *profs*»⁷⁰.

Au total, nous avons rencontré quatre fonctions qui justifient l'existence et l'unicité de l'argot : à savoir les fonctions *cryptique*, *ludique*, *identitaire* et *conniventielle*. Pour compléter et ajuster la définition, on doit élargir le spectre fonctionnel de l'argot avec la fonction *familière* et la fonction *subversive* auxquelles tenait particulièrement Denise François-Geiger. En ce qui concerne la familiarité de l'argot, cette tendance à l'adoucissement du discours est considérée comme un phénomène en expansion auprès de toutes les catégories de locuteurs⁷¹. Or, la fonction subversive, c'est-à-dire le refus conscient de la norme par la population défavorisée scolarisée, est un phénomène qui émerge actuellement, parallèlement, dans les banlieues des grands espaces urbains.

Depuis le début du siècle dernier, on observe l'émergence d'un *argot commun* qui est formé par des lexèmes fréquents de l'argot traditionnel, tombés dans l'usage commun. Selon Denise François-Geiger, un tiers des entrées du *Dictionnaire de l'argot* de Larousse fait partie du vocabulaire commun familier⁷². Mais ce n'est que l'argot traditionnel qui alimente l'argot commun. Les argots contemporains – que Denise François-Geiger appelle « *les parlers branchés* » – apportent également de nouvelles « épices » à la langue commune. Elle définit l'argot commun comme « *un argot qui circule dans les différentes couches de la société, qui n'est plus l'apanage de certaines catégories sociales et qui est plus ou moins compréhensible, au moins passivement, par tous* »⁷³. Le terme d'argot commun peut être rapproché du « *slang* » des États-Unis. Comme nous le dit Alma Sokolija-Brouillard :

« cet argot commun se développe dans des communautés linguistiques où l'on favorise l'unification, tant géographique que sociale, des comportements linguistiques. [...] En France, par souci du purisme, on assimile encore argotique à anti-académique, à grossier et à vulgaire »⁷⁴.

En se généralisant, l'argot se distingue souvent difficilement de la langue populaire ce qui provoque une confusion de classification pour les lexicographes (cf. *infra* § 5.1) qui ont du mal à préciser quels sont les critères socio-historiques pertinents pour ce type de distinction. Denise François-Geiger remarque à ce propos :

« Cet argot commun se caractérise par son entrée dans des dictionnaires d'usage comme le Petit Larousse ou le Petit Robert. Des mots comme *boulot*, *bossier*, *turbiner*, *chocottes*... y figu-

70 D. SZABÓ, *L'argot commun*, op. cit., p. 21.

71 Denise FRANÇOIS-GEIGER, *L'argoterie*, op. cit., pp. 140-143. Cette approche a débouché sur la définition de l'argot commun auquel nous allons consacrer les lignes suivantes.

72 Denise FRANÇOIS-GEIGER, « Introduction », art. cit., p. XVI.

73 Denise FRANÇOIS-GEIGER, *L'argoterie*, op. cit., p. 95.

74 Alma SOKOLIJA-BROUILLARD, *Comparaison des argots de la région de Sarajevo et de la région parisienne*, Thèse sous la direction de Jean-Pierre Goudaillier, Paris, Université René Descartes, 2 vol., 2001, pp. 26-27.

rent, généralement avec la mention *arg.* (argotique) ou encore *fam.* (familier). S'ils ne font pas partie de l'usage actif de tous les francophones, ils sont bien connus par la majorité d'entre eux, et, dans une large mesure, bien tolérés. Cet argot commun est représentatif de l'osmose qui a toujours existé entre argots et langue commune. Il contribue à enrichir cette dernière et, lui aussi, relève de la dynamique néologique de la langue »⁷⁵.

Dans l'étude de l'argot, on observe donc deux pôles – des *micro-argots* de groupes restreints visant à se marquer par rapport au reste de la société (définition classique de l'argot) d'un côté, et l'*argot commun*, c'est-à-dire les éléments argotiques vulgarisés sur le point de passer dans la langue familière avec une coloration argotique de l'autre côté. L'argotologie moderne doit rendre compte de l'importance de ces deux approches.

À l'époque actuelle, toute une profusion de dénominations variables sont associées aux « *parlures argotiques* »⁷⁶. On entend parler du « *français non-conventionnel* »⁷⁷ qui a l'avantage de renvoyer à l'ensemble des traits argotiques, populaires, familiers et vulgaires, on a vu apparaître les dénominations « *français branché* » (qui, à notre avis, et un terme réducteur, ne recouvrant que les néologismes à la mode, mais n'indiquant rien sur les locuteurs), « *nouveau français* » avec l'arrivée du verlan et autres termes plus ou moins pittoresques. Ce qui se passe actuellement au niveau des argots sociologiques est très difficile à dénommer si l'on veut éviter de tomber dans les clichés connotés. C'est pourquoi nous préférons la dénomination de J.-P. Goudaillier le « *français contemporain des cités* » (FCC) qui est une variété socio-géographique d'argot moderne.

Interdisciplinarité de l'argotologie

La place qu'occupe cette discipline au sein des sciences du langage est relativement nouvelle. Elle se place aujourd'hui entre la sociolinguistique urbaine, la lexicologie et la sémantique, sans oublier les passerelles nouvellement créées avec la sémiologie qui propose l'éclaircissement des phénomènes d'ordre graphique (tags et graffittis) de la « culture des rues ». La reconnaissance de l'importance des études sociolinguistiques a contribué, elle aussi, à l'émergence des recherches en argotologie.

Les thèses récentes sur l'argot moderne ont bien montré les vecteurs possibles entre l'argotologie et d'autres disciplines. Si l'argot est compris aujourd'hui éga-

75 Denise FRANÇOIS-GEIGER, « Panorama des argots contemporains », in : *Parlures argotiques, Langue française*, n° 90, 1991, p. 8.

76 Terme « parlure » emprunté à J. Damourette et Ed. Pichon : *Des mots à la Pensée*, 1951 repris par Denise François-Geiger (d'abord dans l'article : Denise FRANÇOIS, « Sur la variété des usages... », *art. cit.*, puis dans le titre de Denise FRANÇOIS-GEIGER, Jean-Pierre GOUDAILLIER (sous la direction de), *Parlures argotiques, Langue française*, n° 90, 1991, *op. cit.*).

77 Jacques CELLARD, Alain REY, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Paris, Hachette, 1991 (1^{ère} éd. en 1980).

lement comme un « contournement des interdits et tabous sociaux »⁷⁸, comme « une contre-légitimité linguistique »⁷⁹, l'argotologie a affaire à des travaux proches non seulement de la sociologie, mais également de la psychologie à travers les imaginaires que les locuteurs se font de leurs parlars.

Notons notamment le travail d'Alma Sokolija-Brouillard⁸⁰ sur l'argot de la guerre à Sarajevo où l'argot est montré comme le moyen de contournement d'une réalité insupportable pour l'homme ou bien la thèse de R. Arana Bustamante⁸¹ qui a réussi à faire un lien intéressant entre l'argotologie et la jurologie. Qu'il s'agisse des tabous religieux ou politiques, moraux ou sexuels, l'objectif de l'argotologie est de *rapprocher les anomalies des analogies linguistiques*. C'est justement grâce à son caractère interdisciplinaire que cette discipline, qu'elle soit étudiée d'un point de vue diachronique ou synchronique, mérite à notre avis un intérêt scientifique beaucoup plus grand que celui que les linguistes (notamment les sociolinguistes) lui ont accordé jusqu'ici.

3. Argot – généralités

La comparaison définitoire franco-tchèque a dévoilé beaucoup de traits communs dans la conception théorique de l'étude de l'argot. En généralisant, on peut définir l'argot comme *un vocabulaire particulier d'un groupe socio-(professionnel) qui est employé dans le cadre social et géographique de la langue nationale*. Tandis que les définitions françaises de l'argot moderne soulignent son appartenance à un groupe caractérisé par le *sentiment identitaire* qui peut être nommé « esprit du clan », les définitions tchèques soulignent la *marginalité* des groupes fermés pour le cas de l'« argot » ou bien la *connivence* d'un groupe professionnel/ ayant des centres d'intérêt communs pour le cas du « slang ».

On peut résumer avec Denise François-Geiger que l'argot « double le vocabulaire commun mais avec des résonances [...] culturelles propres »⁸². Son idée d'associer l'étiquette *Argot* avec l'argot traditionnel et de parler *des argots* au pluriel dans la description moderne du phénomène reflète l'idée d'Alena Jaklová qui se bat pour la redéfinition de la notion d'« argot » en linguistique tchèque avec des résultats similaires (cf. *supra* § 2.1).

Dans notre vision de l'argot moderne que nous voudrions appliquer aux parlars des jeunes Tchèques et Français dans les chapitres suivants, nous sommes entièrement d'accord avec D. Szabó qui estime que :

78 Jean-Pierre GOUDAILLIER, « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités », in : *Argots et Argotologie, La Linguistique*, vol. 38, fasc. 1, 2002, p. 5.

79 Pierre BOURDIEU, « Vous avez dit « populaire » ? », *Actes de la recherche en science sociales*, n° 46, 1983, p. 103.

80 Alma SOKOLIJA-BROUILLARD, *Comparaison des argots...*, op. cit.

81 Raúl ARANA BUSTAMANTE, *Agression et transgression : les tabous brisés du langage*, Thèse sous la direction de Jean-Pierre Goudaillier, Paris, Université René Descartes, 2 vol., 2004.

82 Denise FRANÇOIS-GEIGER, « Panorama des argots... », art. cit., p. 5.

« bien que l'argot ne puisse pas être ramené à un style ou registre spécifique, il peut être considéré comme un type particulier de discours, un genre discursif qui, en relation étroite avec les fonctions argotiques, permet aux participants d'identifier certains éléments lexicaux comme argotiques. Ce type de discours se caractérise notamment par l'amplification de la charge émotionnelle des mots, par une vision ironique et essentiellement masculine ainsi que par une thématique particulière »⁸³.

L'argot est une source d'innovation lexicale perpétuelle, une source de longues séries synonymiques, une source d'enjouement linguistique. Il faut concevoir l'étude de l'argot dans toute la complexité que ce domaine de recherche recouvre, tout en se débarrassant des préjugés socio-historiques que ce terme peut englober. Comme le paraphrase M. Sourdot, l'argotologie moderne ne doit engendrer « ni « la vertueuse indignation du puriste », ni « l'exultation de l'iconoclaste » »⁸⁴.

83 D. SZABÓ, *L'argot commun*, op. cit., pp. 63-64.

84 M. SOURDOT, « L'argotologie... », art. cit., p. 25, il s'agit de la reformulation d'André Martinet.